

Une méchante jambe

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **48 (1910)**

Heft 4

PDF erstellt am: **26.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-206652>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.



Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).

Administration (abonnements, changements d'adresse),
E. Monnet, rue de la Louve, 1.

Pour les annonces s'adresser exclusivement
à l'Agence de Publicité Haasenstein & Vogler,
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE,
et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50;
six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20.

ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

FAVEY, GROGNUZ ET L'ASSESEUR

Récit complet des aventures de trois bons Vaudois

PAR

LOUIS MONNET

Illustrations de Déverin, de Ralph et de
J.-H. Rosen.

(NOUVELLE ÉDITION)

En vente au Bureau du *Conteur Vaudois* et
dans toutes les librairies. (Prix : fr. 2,50.)

UNE SINGULIÈRE AFFICHE

Le jeune X postulait, il y a une trentaine d'années, le poste de régent d'un village de La Côte. La veille de l'examen, sa bonne étoile le mit en présence du préfet du district, qui était très lié avec sa famille.

— Ah ! lui dit ce fonctionnaire, tu te présentes pour cette place, et tu ne connais pas le syndic ? Sois tranquille, je lui enverrai, ce soir encore, un mot pour toi.

Le lendemain, au village, X et une douzaine d'autres candidats, s'évertuaient à faire, dans leur plus beau français, une composition sur le sujet choisi par les examinateurs. Cette épreuve, les postulants la subissaient au « collège neuf », d'où le regard plonge, vis-à-vis, sur le vieux collège, où siègent les autorités communales et à la façade duquel se trouve le pilier public. Cependant, tous les concurrents n'étaient pas constamment courbés, le nez sur leur cahier ; quelques-uns, à qui l'inspiration faisait défaut, la cherchaient en se penchant à la fenêtre, quand soudain leur vue fut arrêtée par un groupe de lessiveuses aux manches retroussées qui se poussaient devant le grillage où l'huissier municipal venait d'afficher un papier. Ce placard devait intriguer fort les bonnes femmes, pour qu'elles eussent ainsi planté là leur besogne. De fait, elles ne reprirent le chemin de la fontaine qu'après l'avoir lu et relu et s'être communiqué leurs impressions d'un air où se lisait une vive curiosité.

Le manège de ces villageoises ne surprit pas médiocrement X et ses collègues, d'autant plus qu'au sortir du Collège neuf, au moment où ils passaient devant elles, ils les entendirent chuchoter, en les dévisageant :

— Ce doit être celui-ci !

— Que non, c'est ce petit rodzet, là-bas !

— Moi je vous dis que c'est le troisième à gauche, il a les cheveux bien plus rouges !

S'approchant du pilier public, les instituteurs en parcoururent les affiches : mises de foin, mises de chédail, convocation du Conseil général, rien de tout cela ne leur donna la clef du mystère, et il n'y avait pas autre chose. Quoi donc mettait en ébullition les lavandières ?

X l'apprit dans l'après-midi, de la bouche même du syndic :

— C'est vous qui serez nommé ; mais vous êtes indirectement la cause d'une histoire que le *Conteur vaudois* imprimerait s'il l'apprenait :

ne faut-il pas qu'ayant une mise de foin à faire afficher, je me trompe de papier et remette à l'huissier le billet que M. le préfet m'écrivait sur votre compte ! On ne s'aperçut de la méprise qu'au bout d'une demi-heure, si bien que la moitié du village put lire ceci :

« Monsieur le syndic,

» J'ai l'honneur de vous présenter M. X, qui concourt pour le poste vacant de régent. D'après le dicton, les rouges sont ou tout bons ou tout mauvais. Si le choix de la commune tombe sur M. X, elle se convaincra bien vite, je puis vous l'assurer, qu'il appartient à la première catégorie.

» Agréez, etc.

Le préfet ... »

Pour un avis de mise de foin, c'était en effet peu banal. On en a ri longtemps au village et au loin à la ronde. V. F.

Une méchante jambe. — « Mon chambre de pois, il a fait très beaucoup mal à moi, hier ! » disait Choustre, le cordonnier, à l'une de ses pratiques.

— Comment diantre, demanda ce dernier, pouvez-vous souffrir d'une jambe de bois ?

— Parce que mon femme, il me l'ôtait et tapait très fort sur mon dos avec.

Toujours distrait. — La bonne du célèbre professeur de philosophie annonce à son maître l'arrivée du médecin de la famille.

— Dites-lui, ma fille, que je regrette beaucoup de ne pouvoir le recevoir aujourd'hui : je ne me sens pas du tout bien.

C'EST CHEZ JEAN FICHET

Un de nos abonnés à l'amabilité de nous adresser la circulaire-réclame que voici, par laquelle, au commencement du siècle dernier, un épicier-mercier faisait appel à la clientèle.

Ce n'est point banal.

Monsieur Jean Fichet fait savoir
A tous, que, du matin au soir,
Dedans sa boutique nouvelle,
Il vend du miel, de la canelle,
De la mélasse et des pruneaux,
Des fruits confits, vieux et nouveaux,
Vernis, cirage, sel d'oseille,
Sirops d'orgeat et de groseille,
Moutarde, sucre raffiné,
Vinaigre, thé, thon mariné,
Des olives, de la pommade,
Huile pour quinquets et salade
Et des bonbons faits avec art,
Au sein du quartier des Lombards.
Il vend aussi de la chandelle,
Des cornichons, de la ficelle,
Et, pour les petits polissons,
Billes d'agate et macarons,
Balles et paumes, pains d'épice,
Sucre d'orge et jus de réglisse.

Venez chez lui, jeunes fillettes,
Il vend des volants, des raquettes,

De très fins bonnets de... coton,
Balais de crin, dés et laiton ;
Puis des allumettes chimiques,
Des jarretières élastiques,
Ganse, crochets et cordonnets,
Cire, ruban, passe-lacets ;
Il a de charmantes bretelles,
Des écheveaux de filsoelle,
Épingles à deux sous le cent,
Jamais vous n'en aurez autant.
Venez chercher de ses aiguilles,
Elles sont fines et gentilles ;
Il recommande ses ciseaux,
Et ses étuis et ses plumeaux.

Tout ce qu'un épicier peut vendre,
Chez Jean Fichet venez le prendre ;
Toujours heureux de vous servir,
Vous lui ferez un grand plaisir.

Le trousseau d'Adèle. — Mme Z. à son neveu :
— Est-ce que ta femme n'avait pas de trousseau en se mariant ?

— Oh ! certainement : pendant trois semaines, je n'ai eu besoin de lui fournir aucun vêtement.

Et vous ? — Ce dameret de Péclot demandait l'autre jour à l'une de nos accortes Broyardes :

— Dites-moi, mademoiselle, n'avez-vous jamais souhaité d'être un homme.

A quoi la belle fille répondit avec un sourire malicieux :

— Et vous ?

LA COMÈTE AU BOUT DU NEZ

UNE comète nous menace. Elle vient à nous avec une vitesse vertigineuse et, malgré nous, nous nous précipitons non moins vite à sa rencontre. Pour n'être pas certain, un choc est possible. S'il se produit, c'en est fait de nous, de nos ambitions, de notre sottise vanité. Peut-être la comète ne fera-t-elle que nous donner en passant un baiser. Pourvu seulement qu'elle n'insiste pas trop : un baiser de comète, tout tendre soit-il, peut avoir des conséquences irréparables.

C'est au mois de mai, vers le 19, pour autant les astronomes ne se sont pas trompés dans leurs calculs, que doit se produire la rencontre ; si elle a lieu. Il est des gens qui déjà n'en dorment plus. Il en est d'autres qui, tout en dissimulant leur frousse — car s'il n'allait rien arriver ? — arrangent prudemment leurs petites affaires, oubliant que si choc il y a, ce sera l'écrabouillement général et qu'il n'y aura d'autre compte à rendre que celui que l'on doit à Dieu. Ce n'est pas toujours, il est vrai, le plus facile à établir.

Enfin, nous somme avertis ; c'est déjà quelque chose. Peut-être aurait-il mieux valu ne rien savoir du tout. Mais ces babillards d'astronomes n'ont pas pu se tenir. Leur juste punition sera d'y passer comme nous ; leur seule consolation : de pouvoir, grâce à leurs puissants télescopes, la voir venir de loin, cette terrible comète, et bien longtemps avant qu'elle se révèle à nos faibles yeux.